

Il faut sauver le soldat (R)oyer !

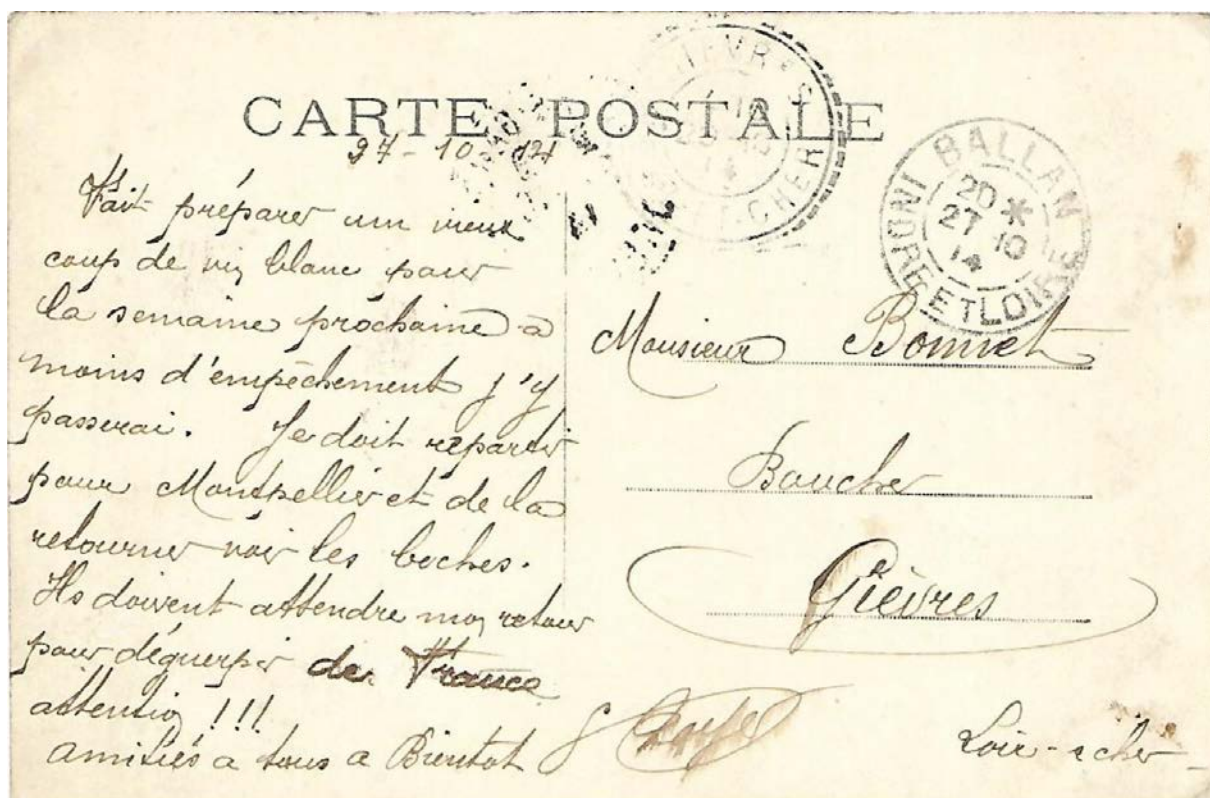
En 1998, sortait sur nos écrans un merveilleux film, réalisé par Steven SPIELBERG, relatant la mission de sauvetage en Normandie d'un G.I., seul survivant d'une famille de 4 frères, 4 soldats américains venus libérer la France en 1944 : « Il faut sauver le soldat Ryan »¹.

Je vous propose aujourd'hui de remonter d'une guerre et de constituer notre propre mission de sauvetage au travers de cette carte postale...

Nous sommes fin octobre 1914. La guerre contre l'Allemagne et ses alliés est déclarée depuis près de trois mois. Le soldat (R)OYER² écrit depuis Ballan près de Tours (37). Il est bien optimiste avant de retourner au front :

« ... Ils doivent attendre mon retour pour déguerpir de France... Attention !!! »

Mais a-t-il une idée, en écrivant cette simple phrase, de tout ce qui va suivre ? Plus de 4 années de guerre, 18 millions de morts et autant de blessés !



Verso de la carte postale

27 – 10 – 14

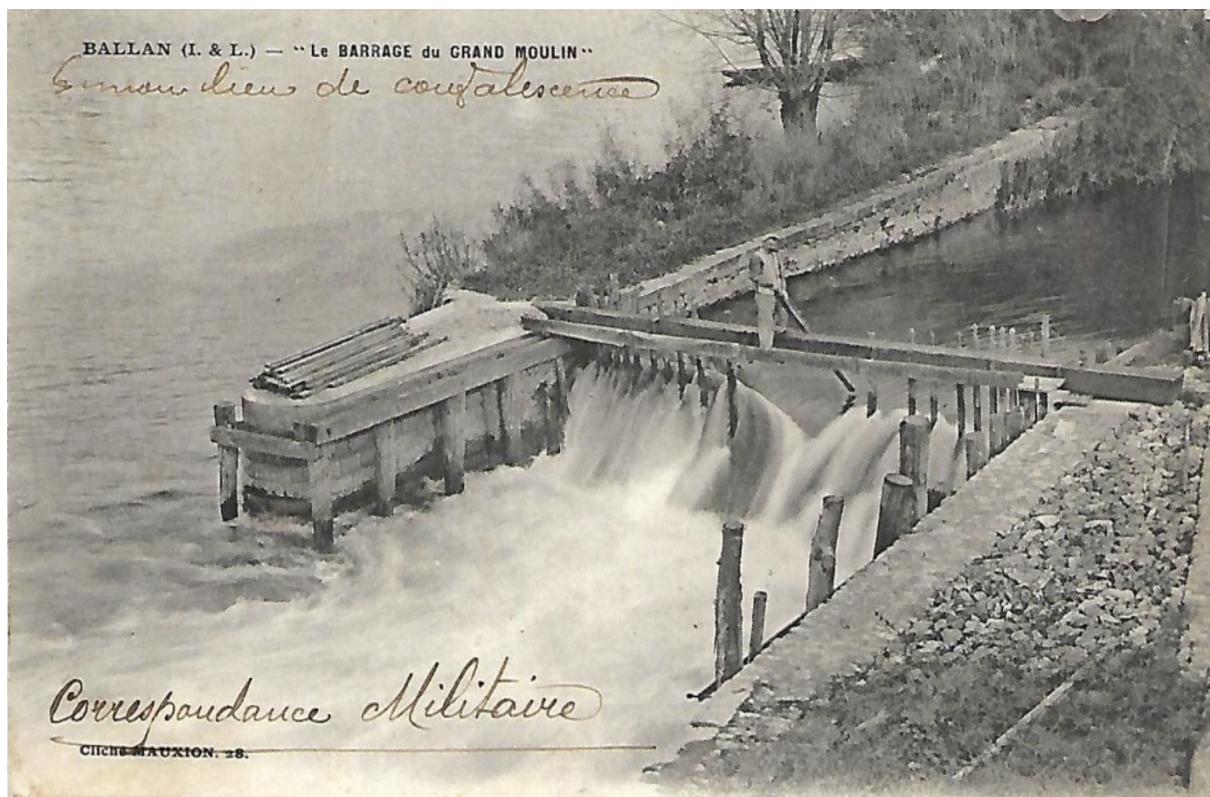
Fait préparer un vieux coup de vin blanc pour la semaine prochaine. À moins d'empêchement j'y passerai. Je doit repartir pour Montpellier et de là retourner voir les boches. Ils doivent attendre mon retour pour déguerpir de France attention !!! amitiés a tous a Bientot

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Il_faut_sauver_le_soldat_Ryan

² J'ai cru reconnaître au départ le patronyme ROYER dans la signature mais je mets maintenant le « R » initial entre parenthèses...

La carte postale

Expédiée depuis Ballan le 27 octobre 1914, le recto de la carte postale représente le barrage [à aiguilles³] du Grand moulin de Ballan. Notre soldat dit y être sur « (s)on lieu de convalescence ». La mention « *Correspondance Militaire* » confirme qu'il est mobilisé.



Recto de la carte postale

« Ballan » est devenu Ballan-Miré par la réunion des deux villages en 1818 mais le nom actuel de la commune ne sera officialisé qu'en 1920⁴.

Quant au « Grand Moulin » situé sur le Cher, le début de sa construction est estimée entre 1515 et 1520⁵. Il est encore exploité aujourd'hui⁶.

La carte est adressée à Monsieur BONNET, boucher à Gièvres (41).

Une rapide inspection des recensements de population nous confirme, en 1906, dernier recensement disponible en ligne, la présence à Gièvres d'une famille de bouchers portant le nom de BONNET :

23	Bonnet	Auguste	1862	Sanle Bocher	+	Chef	Boucher	Jeany
24	Bonnet	Mathilde	1867	Wélançon	+	femme de chef	"	"
25	Bonnet	Clotilde	1882	Wélançon	+	fils de chef	Carreau	Bonnet
26	Bonnet	Annie	1889	Lucien	+	id	id	id
27	Bonnet	Harcel	1897	id	+	id	id	id

Recensements de la population – © AD 41 – Commune de Gièvres 1906 – 2 MILN R110- vue 325/350

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Barrage#Barrages_mobiles_%C3%A0_aiguilles

⁴ <http://www.mairie-ballan-mire.fr/Decouvrir/Un-peu-d-histoire>

⁵ <http://amisdeballan.pagesperso-orange.fr/legrandmoulin.html>

⁶ <http://www.moulindeballan.fr/>

Les bouchers de Gièvres

Nous voilà donc en présence de quatre destinataires possibles :

- Etienne Augustin BONNET, le père de famille, patron boucher, né à Dun-le-Poëlier (36), le 10 janvier 1862 (AD 36 - Dun-le-Poëlier NMD : 1853-1862 - vue 156/409).
- Augustin Clotaire BONNET, son fils aîné, né à Villefranche-sur-Cher (41), le 9 mai 1885 (AD 41 - 1MIEC280/R1 – vue 383 / 609).
- André, né le 28 août 1889 à Gièvres (41) (AD 41 - 1MIEC97/R1 – vue 324 / 455).
- Marcel Léon, le cadet, né également à Gièvres, le 8 août 1897 (AD 41 - 1MIEC97/R1 – vue 401 / 455).

Etienne a 52 ans en 1914 lors de l'envoi de notre carte postale, Marcel Léon, 17. Le ton cordial du texte laisse plutôt penser que notre soldat écrit à un « camarade ». Augustin, 29 ans et André, 25 ans semblent être des candidats plus « plausibles ».

Copain d'enfance ou de Régiment ?

Qui est notre soldat et à qui écrit-il ?

Après de longues et nombreuses recherches dans les archives en ligne: Recensements, Tables Décennales, NMD et Registres Matricules du Loir et Cher et d'autres départements, après consultation de nombreux sites internet, après tout un tas de pistes exploitées puis mises de côté, j'ai acquis la quasi-certitude de connaître l'identité de l'expéditeur de cette carte postale...

Si mon raisonnement est le bon, notre soldat aura vu « déguerpir » les « boches » hors de France en 1918 mais il aura aussi vu revenir les troupes allemandes en 1939 et ne saura malheureusement jamais que pour la 2^{ème} fois, d'autres soldats, aussi motivés que lui, chasseront l'ennemi hors des frontières de son pays!

Mais vous ? Saurez-vous sauver le soldat (R)oyer ?

La solution (ou presque)...

Je suis parti, au départ, sur l'idée d'un soldat de la même « classe » que l'un des 2 fils BONNET : 1905 et 1909 inscrit dans le même bureau de recrutement.

J'ai trouvé dans les listes alphabétiques de recrutement, des candidats sérieux comme Alexandre Georges ROYER, matricule 1688 de la classe 1905 ou Georges Désiré ROYER, matricule 568 en 1909 (AD 41 - 2MI48/R87 vue 272/734 et 2MI48/R105 vue 91/688)

Mais après avoir comparé leurs parcours militaires respectifs avec ceux d'Augustin ou d'André BONNET, aucune preuve ou indice ne pouvait justifier que l'un ou l'autre étaient susceptibles d'être l'expéditeur de cette carte postale. D'autant plus que les lieux de naissance, les parcours familiaux, ne correspondaient pas non plus...

J'ai ensuite cherché des unions BONNET/ROYER (et réciproquement) dans le Loir-et-Cher puis dans les départements limitrophes pour déterminer s'il n'existait pas un lien familial entre notre soldat et la famille de bouchers de Gièvres... En vain !

(R)oyer est-il le bon patronyme? Il fallait reprendre du départ... ou plutôt de l'arrivée de notre carte postale : Gièvres !

Je me suis donc replongé dans une étude plus minutieuse du recensement de Gièvres de 1906 pour y trouver un individu susceptible de correspondre aux données de notre recherche : un garçon ou un jeune homme né approximativement entre 1880 et 1895, à/ou près de Gièvres et dont le patronyme ressemble plus ou moins à (R)oyer...

Et j'ai bien failli passer à côté de la famille TOYER en lisant que Jean, cultivateur, habitant à Gièvres avec sa famille « route de Chabris à Romorantin » (actuelle Départementale 128) avait 2 filles : Léonie et Camille, respectivement nées en 1890 et 1893

301	Duché	Ernestine	1869	Lucy	f femme du chef
302	royer	Léonie	1890	Lucy	f fils du chef
303	royer	Camille	1893	us	f fille du chef
304	Bouffault	Sylvine	1846	us	f mère du chef
305	Willet	Georgette	1894	Paris	f nourrisson

Recensements de la population – © AD 41 – Commune de Gièvres 1906 – 2 MILN R110- vue 330/350

Avant de m'apercevoir que dans la colonne « Situation par rapport au chef de ménage », il était annoté « fils du chef » et non « fille du chef » pour l'individu n° 302! ⁷

Léonce Georges Ernest TOYER naît le 23 février 1890 à Gièvres. Il est le fils de Jean, cultivateur de 23 ans et de son épouse légitime Ernestine Célestine DUCHET, ménagère âgée de 20 ans (AD 41 - 1MIEC97/R1 – vue 332 / 455).

Il grandit à Gièvres auprès de ses parents, de sa petite sœur Camille et de sa grand-mère paternelle Sylvine BOUFFAULT qui vit au foyer familial (AD 41 - 2MILN/R110 – vue 275 / 350).

Léonce fréquente les frères BONNET dans les rues du village et certainement à l'école puisque l'instruction est obligatoire pour les enfants des 2 sexes entre 6 et 13 ans depuis 1882 et la loi dite « Ferry ».

⁷ Léonce est d'ailleurs indexé pour ce recensement sous le prénom de Léonie sur filae.com. J'ai proposé une correction au site.

Le soldat TOYER est-il notre soldat ?

Voilà ce que nous raconte sa fiche matricule (AD 41 - 2MI48/R111 – vue 44 / 720) :

Léonce Georges Ernest TOYER arrive au recrutement militaire sous le matricule 1026 de la classe 1910 avec un degré d'instruction générale de niveau 3 (sait lire, écrire et compter) et il est classé dans la première partie de la liste de 1911 comme « Appelé pour le service armé » avec le numéro 19. Il est incorporé au 4^{ème} Régiment du Génie le 9 octobre 1911 comme « Soldat de 2^{ème} classe ».

Nommé « Sapeur-Mineur » le 28 septembre 1912, il sera maintenu sous les drapeaux jusqu'au 8 novembre 1913, jour où un « Certificat de Bonne Conduite » lui sera accordé.

Léonce passe alors en « disponibilité et réserve de l'armée active », est affecté au 1^{er} Régiment du Génie et rejoint sa famille à Gièvres.



© Illustration provenant d'un vendeur du site de collectionneurs delcampe.fr

Depuis la fin de la guerre de 1870, le 1^{er} Régiment du Génie est regroupé à Versailles (78) et occupe la caserne des « Petites Écuries » située sur la Place d'Armes en face du Château ⁸.

C'est sans compter sur la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Le tocsin sonne à Gièvres comme partout en France et les gendarmes viennent de placarder sur la façade de la mairie l'affiche de mobilisation générale effective à compter du dimanche 2 août. Léonce, comme ses camarades, en consultant son livret individuel, connaît le lieu et le jour où il doit « répondre à l'appel ». Il se met donc en route et est déclaré « Arrivé au corps le 8 août 1914 ».

Comme tous les Régiments du Génie en temps de guerre, le 1^{er} Génie est dissout et se transforme en « Dépôt de Guerre du Génie ». Pendant toute la durée de la 1^{ère} guerre, le dépôt du 1^{er} Régiment est basé à... Montpellier ⁹!

⁸ & ⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/1er_régiment_du_génie

Léonce part au front mais contracte rapidement comme beaucoup d'autres soldats une fièvre typhoïde provoquée par des conditions d'hygiène assez déplorables ¹⁰. Sa fiche matricule indique qu'il est « Évacué sur l'intérieur pour maladie le 23 octobre 1914 ».

Léonce a-t-il pu être évacué sur Tours ?

Un autre « poilu » répondant au nom d'Eugène TAVERNIER et appartenant lui aussi au 1^{er} Génie, écrit de Montpellier à son épouse au mois de septembre 1914, en parlant d'un certain Charles et dont il a oublié le nom ¹¹ : « ... J'aperçois en gare un train sanitaire. Je me renseigne et on m'apprend que son train était resté à Macon je crois pour être dirigé sur Tours... »

Certains soldats du Génie sont donc, à cette époque évacués par des trains sanitaires vers des hôpitaux temporaires de la 9^{ème} Région Militaire de Tours...

Le forum « PAGES 14-18 » fait référence à l' HB n° 77 bis situé à Ballan et comportant 22 lits à l'Asile Dalloz fonctionnant depuis le 12 septembre 1914 ¹².



Illustration provenant d'internet

Cette image, trouvée sur Internet, sans pouvoir la référencer, nous montre également « L'hospitalité », dont on reconnaît le portail et sur la droite du panneau, le clocher caractéristique, comme étant l'annexe d'un hôpital temporaire accueillant des soldats blessés ou malades.

¹⁰ Voir l'article de l'ami Michel GUIRONNET : <https://www.histoire-genealogie.com/Par-suite-de-fievre-typhoide>

¹¹ Jean Clément : Eugène TAVERNIER, un poilu dans la guerre : correspondance 1913-1918 – page 43 - <https://www.bod.fr/livre/jean-clement/eugene-tavernier-un-poilu-dans-la-guerre/9782322102525.html>

¹² <https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?f=27&t=40498>



Il y a donc de grandes chances que Léonce ait pu écrire puis envoyer cette carte postale le 27 octobre 1914 depuis Ballan-Miré.

Et ensuite ?

Si c'est bien là notre soldat, il repartira effectivement, comme il l'indique sur sa carte postale, à Montpellier pour rejoindre le 1^{er} Génie le 3 janvier 1915 avant « *de là, retourner voir les boches* ».

Léonce Georges Ernest TOYER sera affecté aux « Projecteurs » le 1 février 1915 et partira pour le Mont Valérien le 14 mars de la même année avec la Section d'Autos Projecteurs n°2 pour rejoindre, comme l'indique dans son article, Michel GUIRONNET ¹³, d'autres S.A.P., en « stage d'instruction » avant de partir « en campagne » le 12 avril 1915, ce que confirme sa fiche individuelle.

Le parcours de la S.A.P n°2 dont fait partie Léonce est particulièrement détaillé pour la période du 12 avril 1915 au 31 août 1917 dans le « Journal des Manœuvres et Opérations » disponible sur le site «Mémoire des hommes » ¹⁴

Notre soldat y est notamment cité comme faisant partie de l'équipe n°4 le 24 mai 1915 (vue 9, page de gauche, ligne 15) mais aussi dans la nuit du 3 au 4 juin 1915 (vue 11, page de droite, ligne 8).

Léonce sera nommé « Caporal Fourrier » en septembre 1916 puis « Sergent Fourrier » en décembre de la même année.

Il sera affecté ensuite successivement au 21^{ème} Régiment du Génie (Juillet 1917) puis au 8^{ème} Régiment du Génie (11 novembre 1917).

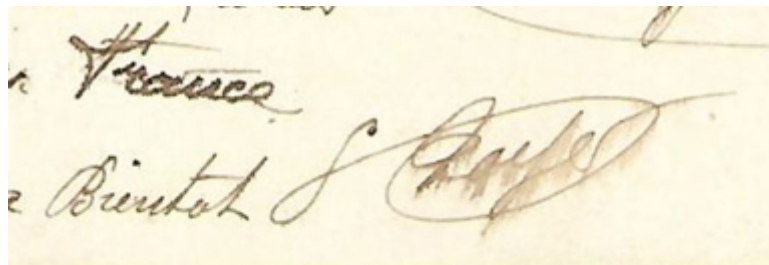
Placé en sursis le 31 mai 1919, il épousera Marie MARSAULT à La Vernelle (36) le 3 juin (Mention marginale - AD 41 - 1MIEC97/R1 – vue 332 / 455) avant d'être en « congé illimité de démobilisation » le 13 août 1919.

¹³ <https://www.histoire-genealogie.com/Les-missions-des-hommes-de-la>

¹⁴ <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/e005287a8f95d55a/5287a8f95f55b>

La signature au bas de son acte de mariage pourrait nous confirmer, en la comparant à celle de la carte postale que Léonce en est bien l'expéditeur. Mais cet acte n'est pas disponible en ligne... Que faire ??? Envoyer un mail à la Mairie...

Je remercie le secrétariat de la mairie de La Vernelle en la personne de E.BERNARD qui m'a adressé une copie intégrale de cet acte de mariage ¹⁵.



Handwritten signature in cursive script, likely from a marriage act. The text is partially obscured but appears to read "Léonce" and "Bientôt J. Royer".



Handwritten signature in cursive script, likely from a postcard. The text is partially obscured but appears to read "Léonce" and "Royer".

La comparaison des signatures ne laisse que peu de doutes sur le fait que Léonce Georges Ernest TOYER soit bel et bien l'expéditeur de notre carte postale!!!

Léonce décèdera à Selles-sur-Cher, le 11 avril 1940 : Il aura vu à nouveau l'arrivée des soldats allemands mais ne saura jamais que ce qu'on appelle aujourd'hui la « seconde guerre mondiale » se terminera en mai 1945.

Repos ! Rompez les rangs !

¹⁵ http://www.boulinguez.fr/histgen/soldat/Acte_de_mariage_Royer_La_vernelle.pdf